

# Tirs vers l'opposant Fayulu à Lubumbashi

RD Congo Lacrymogènes et tirs à balles réelles contre la foule de ses partisans.

Le candidat à la présidentielle a dû se cacher.

**C'**est par la violence encore que les autorités congolaises ont tenté d'empêcher les partisans de Martin Fayulu, candidat de la coalition d'opposition Lamuka, d'accueillir celui-ci à Lubumbashi mardi midi. Plusieurs sources signalent non seulement l'utilisation de gaz lacrymogènes, mais également des tirs à balles réelles. Le candidat a dû se replier dans son véhicule, où il a dû rester couché près de deux heures pour échapper aux tirs. Il a dénoncé "une barbarie" et une tentative d'assassinat contre lui.

Lubumbashi, capitale de la province du Haut-Katanga, a été secouée par la violence mardi matin, quand la police a dispersé par des gaz lacrymogènes le rassemblement de plusieurs milliers de partisans du candidat à la présidence de la coalition d'opposition Lamuka, Martin Fayulu.

## Katanga âprement disputé

Dimanche, les autorités l'avaient empêché d'atterrir à Kindu (Maniema), supposé être le fief du candidat officiel Emmanuel Ramazani Shadar. Lundi, il avait reçu un accueil triomphal à Bukavu (Sud-Kivu), fief de Vital Kamerhe, qui, avec Felix Tshisekedi, a trahi son engagement écrit de soutenir le candidat unique de l'opposition Martin Fayulu, pour la plus grande satisfaction du régime.

Le Katanga est âprement disputé par le régime du président hors mandat Joseph Kabila - dont la famille est originaire de cette région - aux deux ténors katangais Moïse Katumbi - maintenu en exil forcé pour l'empêcher de se présenter à la présidentielle de ce 23 décembre - et Gabriel Kyungu, surnommé "Baba Katanga" (le père du Katanga) et coordonnateur de la coalition Lamuka à Lubumbashi.

Ces deux derniers sont entrés en dissidence en 2015 en raison des préparatifs de Joseph Kabila pour se maintenir à la

présidence au-delà de la fin de son dernier mandat légal, le 19 décembre 2016. Ils soutiennent le candidat de la coalition d'opposition Lamuka, ce qui explique le nombre de Lushois accourus à l'aéroport de la Luano, mardi matin, pour accueillir Martin Fayulu, peu connu dans cette province jusqu'à sa désignation comme candidat unique de l'opposition, le 11 novembre dernier.

Mardi, "des centaines de policiers armés" et des "camions anti-émeute" ont été déployés, selon la coalition d'opposition Lamuka et d'après les images reçues par *La Libre Belgique*, contre le public venu à l'aéroport.

À la sortie du candidat de l'aérodrome, la répression a redoublé et, selon plusieurs témoins, des tirs à balles réelles se sont ajoutés aux gaz lacrymogènes. Martin Fayulu a dû se replier dans son véhicule et y rester couché pour échapper aux tirs.

## Appel à la communauté internationale

Dans l'après-midi, il a dénoncé une tentative d'assassinat à son encontre et interpellé "la communauté internationale" et "tous ceux qui [...] ont dit de mettre un bâton sur la machine à voter". "Cela ne peut pas continuer comme ça", a martelé le candidat, qui estime que la communauté internationale doit intervenir auprès du président hors mandat Joseph Kabila. "Ils n'ont pas l'intention de faire les élections" réclamées par l'Onu, a-t-il souligné, ajoutant cependant : "Nous irons jusqu'au bout."

Selon les informations de *La Libre Belgique*, on déplorait, en début d'après-midi, au moins quatre blessés par balles à l'hôpital de La Kenya - quartier populaire - parmi les gens qui avaient attendu Fayulu.

Marie-France Cros



## COMMENTAIRE

### Un aveu de défaite du régime Kabila

Par Marie-France Cros

Une nouvelle fois, le régime du président Joseph Kabila, hors mandat depuis deux ans, a organisé des violences pour empêcher les Congolais qui le voulaient d'accueillir le candidat à la Présidence de la coalition d'opposition Lamuka, Martin Fayulu. Cette fois, mardi, c'est Lubumbashi qui a connu les violences policières et celles de la Garde républicaine (garde prétorienne de Joseph Kabila), les gaz lacrymogènes et, selon plusieurs témoins, des tirs à balles réelles. Martin Fayulu a dû se replier dans son véhicule et s'y coucher pendant près de deux heures pour échapper aux tirs. Cette agression préméditée survient après les tentatives du régime de priver le candidat d'opposition de ses moyens de déplacement (trois avions et cinq hélicoptères pris en leasing sont empêchés de voler sous divers prétextes). Elle survient après que Martin Fayulu a été empêché de se rendre à Kindu, dimanche, et que ses partisans, venus l'attendre, ont été la cible de violences policières qui ont fait des blessés et d'importants dégâts matériels contre des locaux de partis d'opposition. Elle survient à deux semaines de la prési-

dentielle du 23 décembre et alors que des foules énormes sont venues accueillir le candidat d'opposition à Kisangani, samedi, et Bukavu, lundi, bien que ces régions ne soient pas ses fiefs électoraux et alors que le "dauphin" du président Kabila, Emmanuel Ramazani Shadary, bénéficie - illégalement - de la force publique, du matériel et du personnel de l'Etat pour faire campagne. Mais s'il a les moyens de distribuer de l'argent à ceux qui viennent à ses meetings, le candidat officiel est privé de la ferveur populaire qui accompagne le courageux Martin Fayulu partout où il arrive à se rendre malgré les entraves officielles et bien qu'il n'ait rien à distribuer.

Il faut saluer ici la bravoure des Congolais qui, malgré le danger de soutenir l'opposant, vont par milliers à chacun de ses rendez-vous parce qu'il est celui qui suscite leur espoir d'une vie enfin meilleure. Cette nouvelle agression contre Fayulu est la preuve éclatante de l'incapacité du régime à se rendre populaire, après 18 ans au pouvoir, et à faire gagner le candidat "de la continuité" même en tripotant la balance. C'est un ineffaçable aveu de défaite.